

[Text]

The Chairman: Thank you. Mr. Leblanc.

M. Leblanc: C'est une longue question, mais elle est fondamentale. Certaines personnes sont venues nous faire des commentaires sur le développement. Entre autres, un économiste nous a dit que le développement n'était pas simplement une question d'amour et de charité, mais surtout une question de concertation et d'organisation. On sait bien que l'organisation ou la planification du développement dépend du pays récipiendaire. C'est là que l'on voit qu'il y a beaucoup de place pour les ONG qui, bien sûr, ne sont pas liés directement au gouvernement.

Il me semble qu'on perd un peu de temps du fait que ces pays-là n'ont pas planifié leur développement à long terme. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Quelle est la place des ONG à ce niveau-là? Il est souvent difficile de négocier de gouvernement à gouvernement ou d'exercer des pressions sur un autre gouvernement concernant son administration.

M. Martin: Il est vrai que c'est parfois décourageant de voir la lenteur du progrès, mais on voit tout de même beaucoup de progrès, et souvent le progrès est encouragé par une aide gouvernementale. Même dans les pays où les gouvernements n'ont pas eu un impact positif jusqu'à maintenant, je constate de plus en plus un changement d'attitude, surtout dans la jeunesse, et je trouve cela très encourageant.

Jusqu'à il y a quelques années, en Afrique par exemple, les leaders pouvaient toujours blâmer le système colonial pour leurs propres problèmes. Les temps ont changé, et les jeunes le remarquent et prennent de plus en plus leurs propres responsabilités. Je pense donc qu'on aura des régimes politiques plus sophistiquées et plus démocratiques qu'auparavant.

• 1650

M. Leblanc: Croyez-vous que nous devrions axer nos dépenses surtout vers l'éducation, l'agriculture et l'administration de base?

M. Martin: En principe, on préfère laisser le choix aux peuples du Tiers monde, mais on constate qu'en général, ils veulent prendre l'argent pour améliorer la qualité de l'éducation. C'est presque toujours le cas. C'est leur choix pour la prochaine génération. C'est le secteur social qui les intéresse. Cependant, on ne peut pas créer des programmes sociaux qui dépassent les moyens du pays en question. Il faut faire du développement économique parallèlement au développement social.

M. Leblanc: Merci.

The Chairman: Thank you. Mr. Nangle.

Mr. Nangle: If I can also make a point in relation to the host governments. One sees statements made at the OAU these days in Addis Ababa where the leaders themselves are saying that it is not enough to blame the people outside any longer, that they themselves, as the leaders in the nations, have responsibility and have to accept and shoulder some of the blame.

[Translation]

Le président: Merci. Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc: My question is a rather long one, but it is also a fundamental one. A number of people have come before us and made various comments regarding development. For instance, an economist told us that development was not simply a question of love and charity, but much more one of dialogue and organization. It is a well known fact that development organization and planning depends on the recipient country. That is where we see there is still a great deal of room for NGOs that are not of course directly linked to the government.

But it seems to me we are wasting time to some extent because those countries may not have planned their long-term development. What are your views on this? What role should NGOs be playing in such circumstances? It is often difficult to negotiate between governments or to exert pressure on another government with respect to the way it administers its affairs.

Mr. Martin: There is no doubt it is sometimes discouraging to note how so slow progress actually is, but there has been quite a bit of progress all the same, and aid often gives some impetus to progress. Even in countries where governments have not had a very positive impact thus far, attitudes seem to be changing more and more, particularly among youth, and I find that quite encouraging.

Up until a few years ago, in Africa, for example, government leaders could always blame the colonial system for the difficulties. But times have changed, and the youth of these countries have not only noted that but are increasingly assuming their responsibilities. So, I do think we will be seeing both more sophisticated and more democratic political regimes than we have in the past.

Mr. Leblanc: Do you think assistance should be focused primarily on education, agriculture, and basic administration?

Mr. Martin: Well, as a rule, we prefer to let the people in these Third World countries make their own choices, but we have noted that they generally want to use funding to improve the quality of education. That is almost always the case. That is their choice for the next generation. They want to focus on that particular sector. However, we must not create social programs that are beyond the means of the countries themselves. In other words, economic development and social development must be carried out simultaneously.

Mr. Leblanc: Thank you.

Le président: Merci. Monsieur Nangle.

M. Nangle: Oui, j'aimerais soulever un point au sujet des gouvernements récipiendaires. Certains chefs de gouvernement, qui sont membres de l'organisation de l'Unité africaine à Addis Ababa, déclarent depuis quelque temps qu'il ne suffit plus de rejeter la responsabilité sur d'autres, et qu'eux mêmes, c'est-à-dire les chefs d'État, ont certaines responsabilités et, par conséquent, certains reproches à se faire.